Daniel Enkaoua

Daniel Enkaoua

ESTHER VERHAEGHE

ART CONCEPTS

“ à fleur de peau ”

12 mars - 11 avril 2019

Une peinture entre flamme et cendre.

La scénographie d'une exposition relève souvent de la logique du récit. Elle peut aussi, comme dans cet ensemble présenté à Bruxelles, nous renvoyer à l'espace musical et ici, peut-être, à celui d'une pièce pour quattuor dans laquelle les petits formats comme des notes frappées dialogueraient avec les temps longs violons ouverts en larges formats carrés et d'autres, plus *acuto* poussées par les rectangles dressés. D'une toile aux suivantes et dans chacune d'elles, les teintes, associant le grave à l'aigu, exaltent un identique poudroiement de sons et de couleurs que rien ne vient distraire. Les bruits du dehors nous ont abandonné. Demeure la peinture.
Mais encore direz-vous. Approchons le regard. Nous reconnaissons l'un ou l'autre légume, l'un ou l'autre fruit posé ou plutôt disposé avec soin sur le plateau d'une table dont on ne saura rien. Une pastèque, un melon, trois piments emmêlés, deux laitues. Achetés le matin même au marché et avant d'être lavés, préparés et mangés, ces produits maraîchers ont rejoint l'immeuble ancien de Barcelone où depuis 15 ans, Daniel Enkaoua vit de part et d'autre d'un long couloir qui relie les pièces de la vie familiale et l'atelier. La cuisine et le chevalet. Sentez-vous les parfums de cette nature potagère qui éveille nos sens du toucher, de l'odorat, les papilles gustatives et les gourmandises de l'œil. Pourquoi ces natures mortes (je préfère le terme still life) m'évoquent-elles tout à la fois les coloris de Chardin et les musicalités de Morandi sinon pour l'insaisissable théâtre d'une temporalité suspendue. Celle qui parcourt à son tour semble-t-il l'autre grand sujet du peintre et que l'on serait tenté d'appeler des 'portraits'. Nous voyons un visage encapuchonné, un autre les yeux baissés, des corps debout, immobiles. On apprend qu'ils ont un prénom. Sarah, Liel, Aure, Natan. Ils n'ont rien à dire de leurs sentiments ni de leurs ressentis, ils ne revendiquent aucune action, aucune expression mais ils sont bien là, vibrants et secrets. Ils sont aussi, tout autant que les *bodegones* de la peinture espagnoles du XVIe siècle, des motifs miroirs et lointains de l'émerveillement d'un artiste poète heurté par l'intime et sa fragilité dont il mesure l'impermanence. Derrière ces 'figures' plantées, couchées ou repliées en elles-mêmes, le mur existe mais il s'est dissous et de même le sol. Demeure le halo. Aucun indice n'accompagne ces corps qui, à leur tour, ont de la silhouette, l'indéfinissable présence. Approchons encore de ces appels dédaléens émergeants et protégés tout à la fois. Il n'y aura eu aucun dessin préparatoire, aucun contour qui puisse cerner, enfermer, définir, neutraliser. A mieux observer, on voit à leur place comment, au fil des heures lentes, le peintre s'écarte du noyau central d'où naîtra la figure pour mieux revenir vers elle, la protéger (la noyer) puis s'éloigner à nouveau, comment il en estompe les limites afin de faire sonner et résonner les teintes vives au-dedans du modelage pictural. Face à ces enfants, les siens devenus grands (si vite), face au peintre

que je devine vieillir, face à moi que le temps n'épargne pas davantage, me revient quelques noms que tout ici pourtant, parait opposer. D'un côté, il y aurait James Abbot McNeill Whistler et moins pour ses célèbres 'Nocturnes' que pour son approche épiphanique du portrait quand, par exemple, en 1873, après 70 séances de pose, il met la dernière touche de couleur au portrait de la petite Cicely Alexander aussitôt baptisé 'Harmonie en gris et vert'. De l'autre, je vois la lignée des Espagnols qui de Velasquez à Goya, nous invite à rejoindre à travers les cris et les soupirs de leur écriture, la victoire de l'art sur l'angoisse et de la vie sur la mort mais toujours comme le suggère le poète Rainer Maria Rilke, 'quelque part dans l'inachevé'. Voyons, écoutons ces champs retournés de couleurs en leurs tracés courts, incisifs, bagarreurs parfois, délicats ensuite. La profonde intensité des teintes frappées, juxtaposées, mêlées et superposées relèvent davantage d'une pratique gestuelle intuitive faite d'émerveillements (je vois comme si c'était la première fois) et de peur (je vois comme si c'était la dernière). Du coup entre ces instants que tout oppose et le temps, s'insinue en effet un non-lieu troublant dont Claude Monet avait bien mesuré la signification lorsqu'il confiait: 'ce n'est pas le tronc de l'arbre que je peins mais l'espace qui m'en sépare'. Ce n'est pas sa fille ou son fils, un poivron ou une pastèque que Daniel Enkaoua représente mais la relation qu'il tisse avec ses proches et l'apparente banalité du quotidien comme un désir étiré jusqu'aux dimensions du sacré. L'œuvre (chacune et l'ensemble) fait alors écho au défi lancé par le 'Livre' qui, comme l'écrit le rabbin Marc-Alain Ouaknin (*Le livre brûlé*) sera toujours 'le livre à venir' ou tout simplement, 'l'à-venir'. Du coup, l'œuvre en sa présence au monde relie aussi le peintre à ses propres racines et comme l'affirme le même auteur à propos de la langue hébraïque, elle ne fige pas le présent, mais au contraire, opère le passage vers l'absence. Car cette langue poursuit-il, 'a la capacité d'éclater, de se pulvériser elle-même en mille morceaux, pour réaliser une déréalisation du réel par laquelle la fière assurance de tous les réels de ce monde s'effondrent et rejoignent le vide de leur vanité'.

Guy Gilsoul, AICA, 2018.

Liel debout torse nu
Huile sur toile, 2016-18
235,3 x 170,4 cm

Aure en bleu accoudée
Huile sur toile marouflée sur bois, 2017
19,4 x 12,4 cm

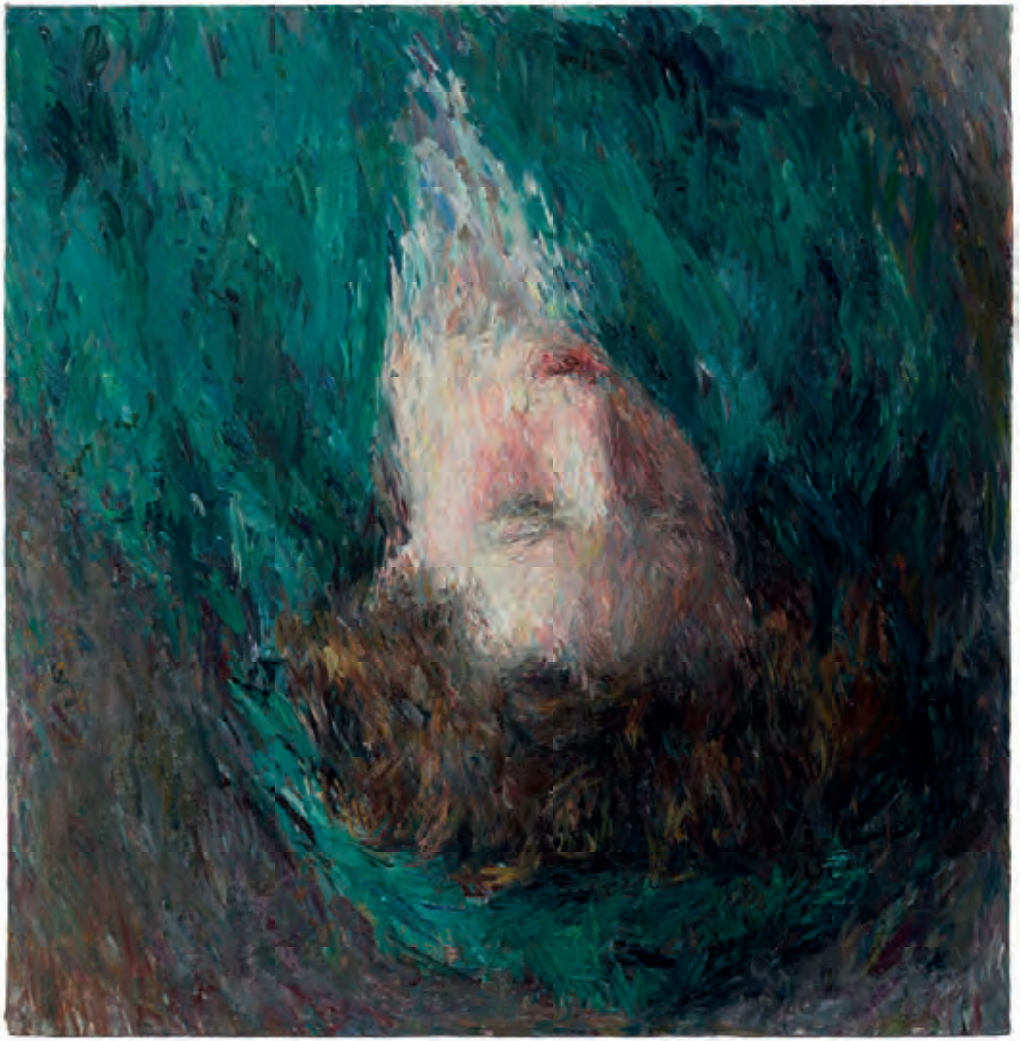
Sarah en bonnet bleu
Huile sur toile marouflée sur bois, 2014-17
24,6 x 23,6 cm

Aure en bleu lisant
Huile sur toile marouflée sur bois, 2016-17
80,2 x 69,5 cm

Natan recroquevillé
Huile sur toile marouflée sur bois, 2018
20 x 28,8 cm

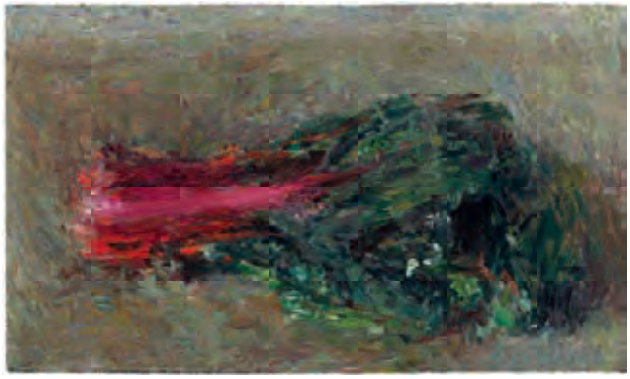
Portrait de Natan au sol
Huile sur toile marouflée sur bois, 2015-16
60 x 65 cm

Natan à l'envers
Huile sur toile marouflée sur bois, 2017-18
61,7 x 62,2 cm

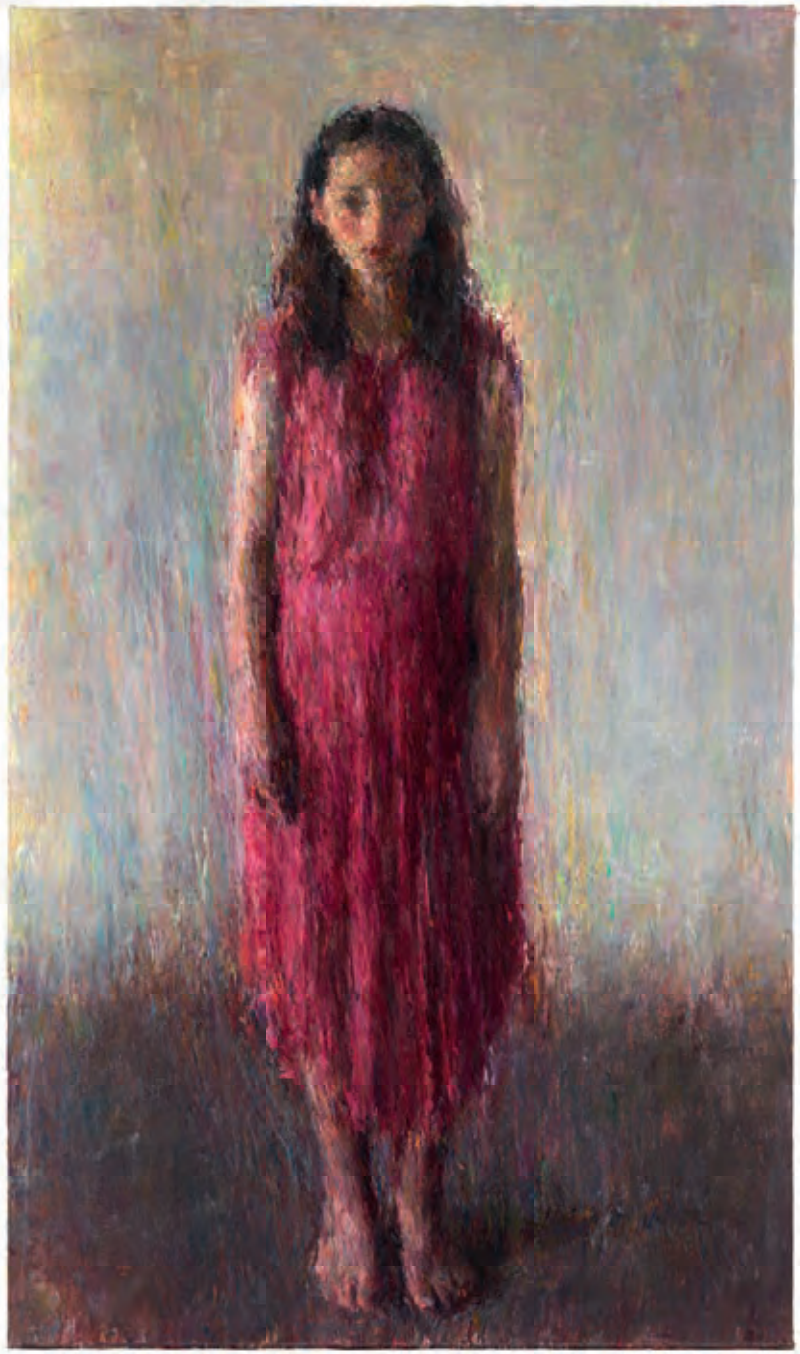


Liel en capuche verte
Huile sur toile, 2017
34,5 x 33 cm

Les deux citrouilles allongées
Oil on canvas, 2018
97,2 x 162,5 cm



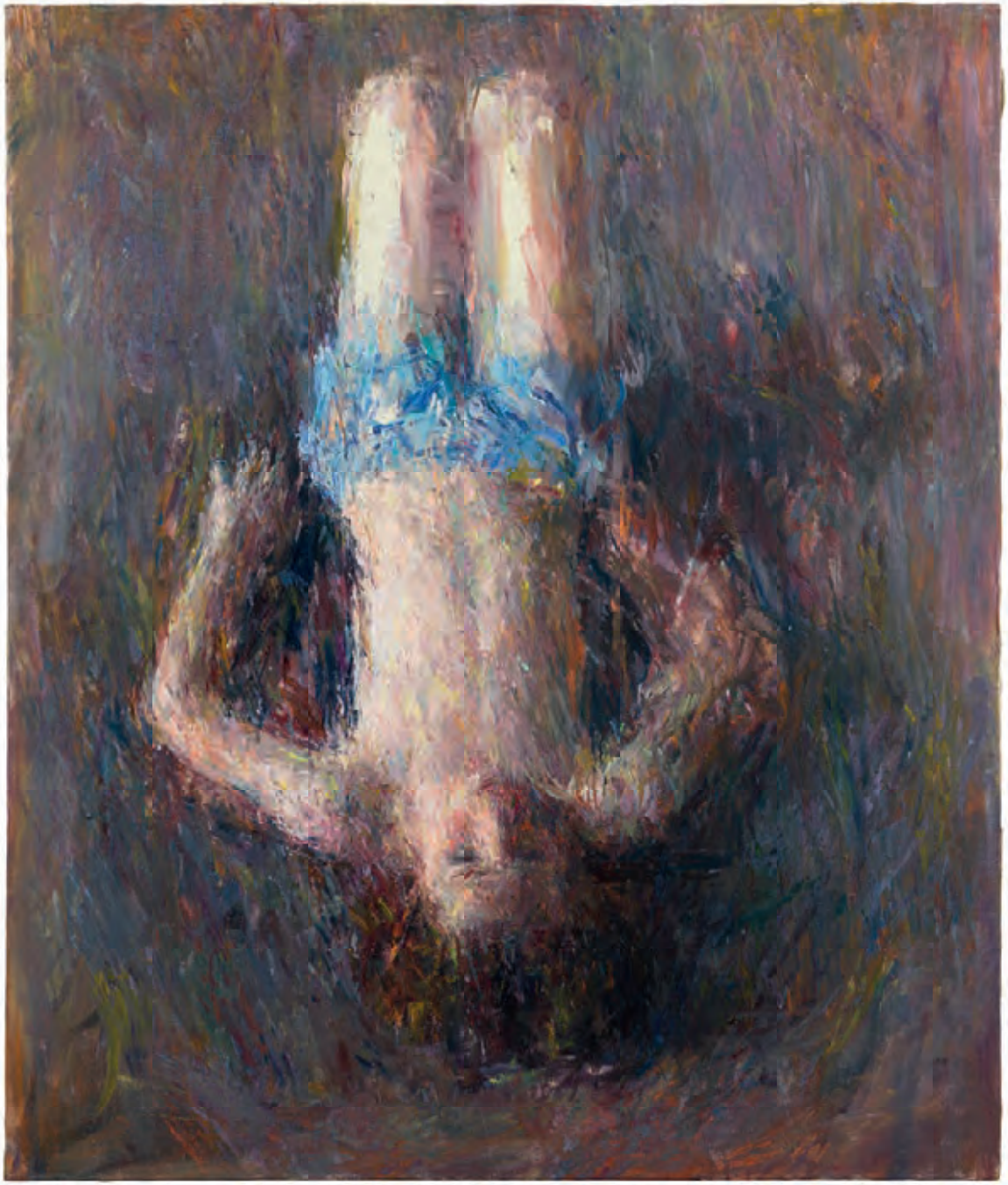
Blettes violettes
Huile sur toile marouflée sur bois, 2017
28,2 x 47,7 cm



Aure en violet
Oil on canvas, 2017-18
195 x 114 cm

Liel au sol encapuchonné
Huile sur toile, 2018-19
38,2 x 50,1 cm

Natan vu à l'envers
Oil on canvas, 2017
141,7 x 121cm



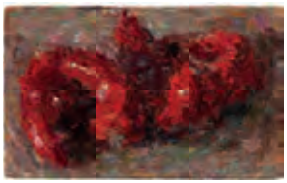
Sarah
Huile sur toile marouflée sur bois, 2016
20 x 20 cm

Portrait de Sarah au sol
Huile sur toile marouflée sur bois, 2017
16,1 x 22,1 cm

Portrait de Natan en horizontal
Huile sur toile marouflée sur bois, 2015-16
20,1 x 24,1 cm

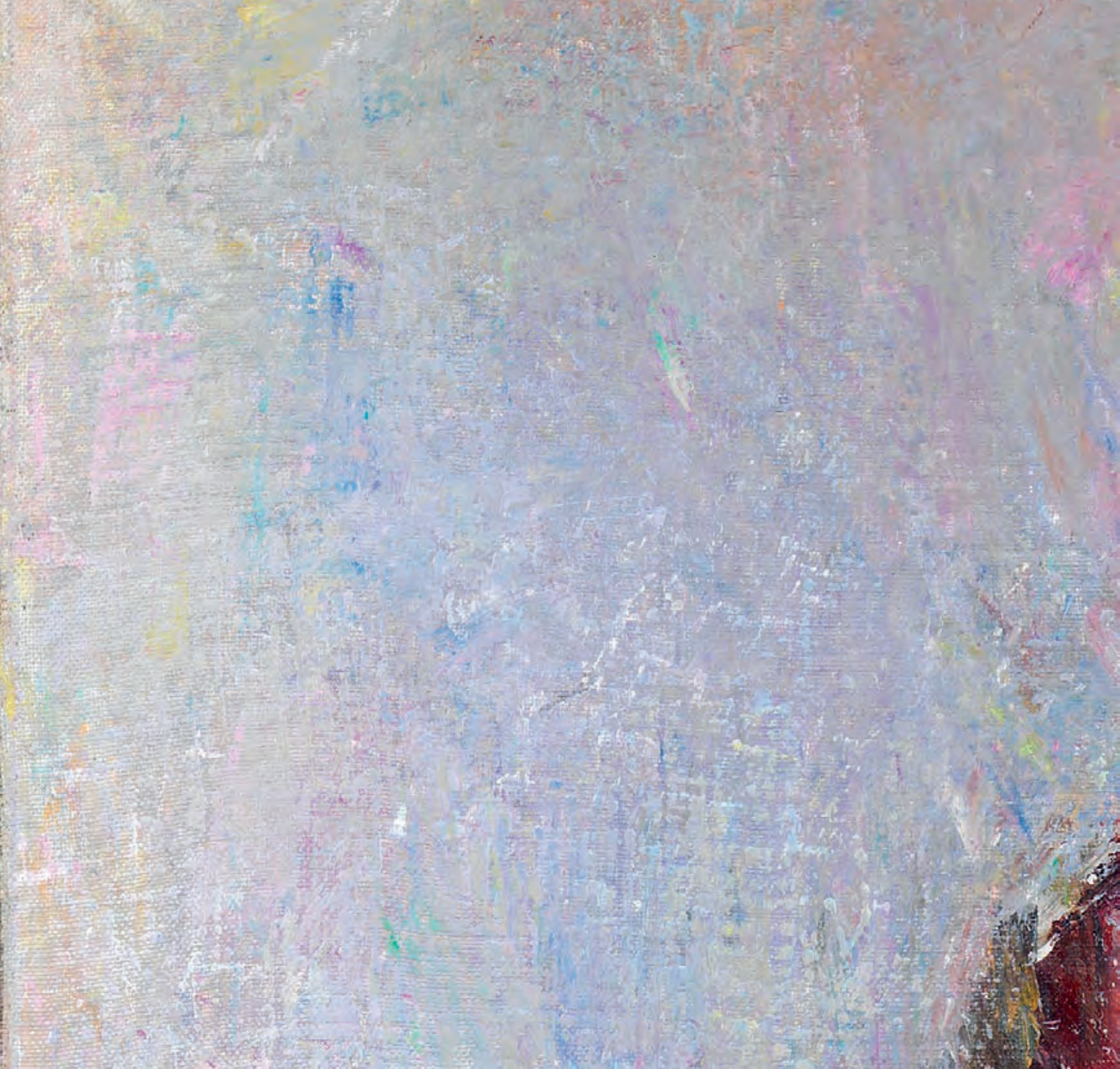
La pastèque et le melon coupé en deux
Huile sur toile, 2016-18
200,5 x 220,5 cm

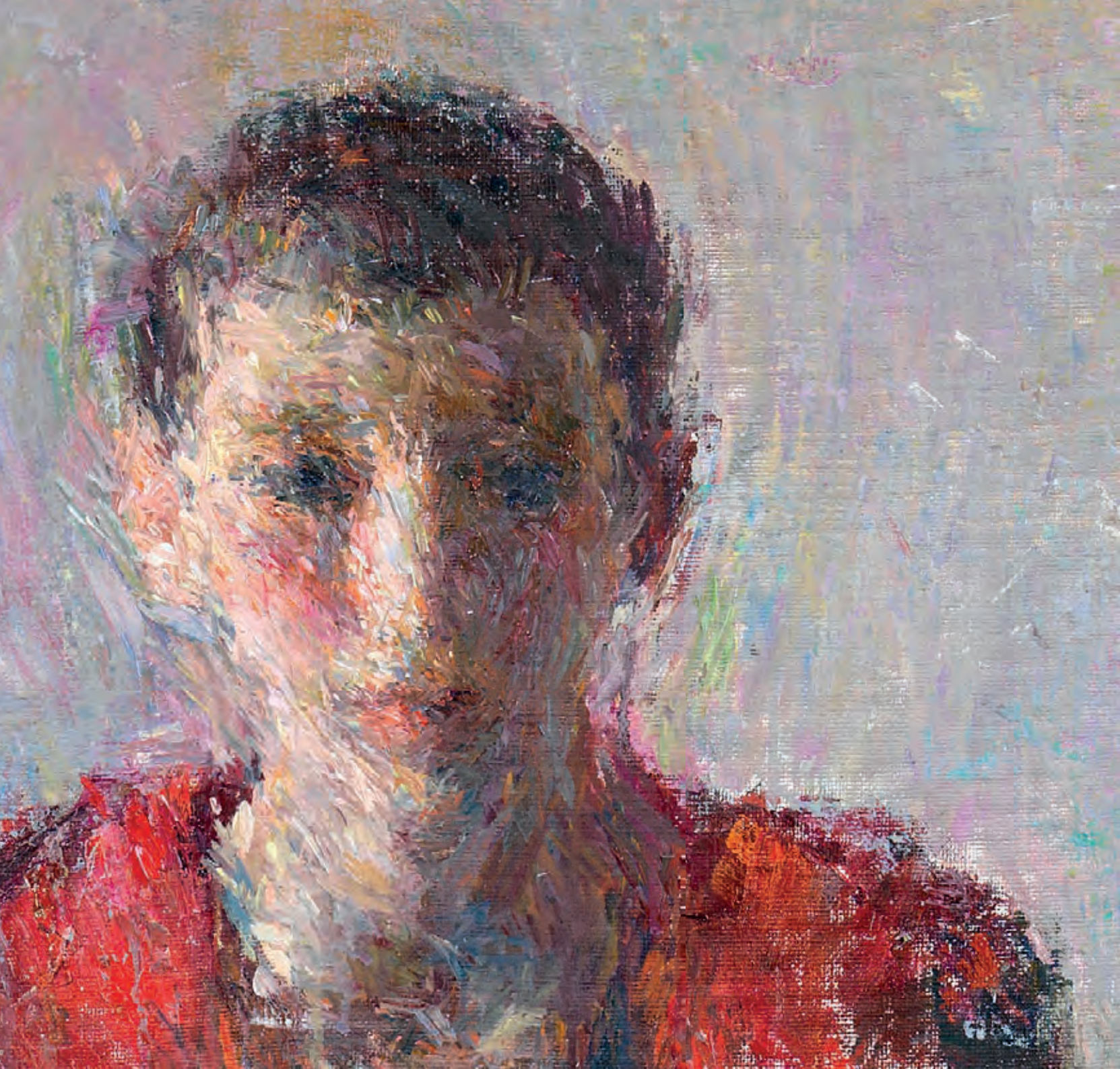
les deux tomates
Huile sur toile marouflée sur bois, 2015
13,2 x 29,7 cm



Trois piments entremêlés
Huile sur toile marouflée sur bois, 2016
12,5 x 20,1cm

Liel et le manteau de Sarah
Huile sur toile, 2015-16
161,6 x 96,6 cm





Pastèque ovale
Huile sur toile, 2018
67,6 x 130,6 cm

A Painting between Flame and Ashes

The scenography of an exhibition is often based on the logic of the story. It can also, as in this ensemble presented in Brussels, carry us off to the space of music and there, perhaps, to a piece for quartet in which the small formats, like plucked notes, would enter into dialogue with the long drawn violins in large square formats and others, more *acute*, struck by the upright rectangles. From one canvas to the next, and in all of them, the tones, associating bass and treble, exalt an identical dusting of sounds and colours from which nothing distracts us. The noises from outside have been left behind. The painting remains. But still, you will say. Let's look more closely. We recognize a vegetable here and there, some piece of fruit or other, placed or rather carefully arranged on the surface of a table of which nothing more will come to light.
A watermelon, a melon, three entwined peppers, two lettuces. Bought in the market that same morning and yet to be washed, prepared and eaten, these garden products have taken their place the old Barcelona building where for 15 years now Daniel Enkaoua has been living at both ends of the long corridor that connects the rooms of family life and the studio. The kitchen and the easel. Do you catch the scents of this vegetable nature that awakens our senses of touch and smell, the taste buds and the delicacies of the eye? Why do these still lifes (a term I prefer to the French *natures mortes*) evoke both the colours of Chardin and the musicalities of Morandi, if not for the elusive theatre of a suspended temporality? That temporality seems in its turn to be the other great subject of this painter, in what one would be tempted to call 'portraits'. We see a hooded face; another with downcast eyes; standing bodies, motionless. We learn that they have a first name. Sarah, Liel, Aure, Natan. They have nothing to say about their inner states or feelings; they lay claim to no action, no expression, but they are very much there, vibrant and secret. They are also, every bit as much as the *bodegones* of sixteenth-century Spanish painting, distant motifs that mirror the wonderment of a poet-artist struck by the intimacy and fragility whose impermanence he measures. Behind these 'figures', planted, reclining or folded in on themselves, the wall exists, but is dissolved, as is the ground.
The halo remains. No clue accompanies these bodies, which in their turn have their silhouette, the indefinable presence. Let's get closer to these Daedalian appeals, at once emerging and guarded. There will have been no preparatory drawing, no outline that would encircle, enclose, define, neutralize. On closer inspection, in place of these one sees how, over the slow hours, the painter drifts away from the central core out of which the figure will be born, the better to come back to it, to protect it (to drown it) before moving away again; how he blurs the boundaries in order to make the bright tones sound and resound within the pictorial modelling. Faced with these children, his children now grown (so

fast); faced with the painter, whom I sense is aging; faced with myself whom time no longer spares, there come back to me names, but names that everything here seems to oppose. On the one hand there would be James Abbot McNeill Whistler, less for his famous 'nocturnes' than for his epiphanic approach to portraiture, as when, in 1873, after seventy sessions, he put the last touch of colour to the portrait of little Cicely Alexander immediately baptized *Harmony in Gray and Green*. On the other hand I see the lineage of the Spanish artists, from Velázquez to Goya, who invite us to join through the cries and sighs of their writing in the victory of art over anguish and life over death but always, as the poet Rainer Maria Rilke suggested, 'somewhere in the unfinished'. We see, we hear these fields returned with colour in their short, incisive lines, rough at times, then all at once delicate. The profound intensity of the tones struck, juxtaposed, mixed and superimposed comes more from an intuitive gestural practice informed by wonder (I see as if for the first time) and fear (I see as if it were for the last time). Indeed there suddenly insinuates itself between these moments that everything opposes and time a disturbing non-place whose meaning Claude Monet had the measure of when he confided: 'it is not the tree trunk that I paint but the space that separates me from it'.
What Daniel Enkaoua represents is not his daughter or his son, a pepper or a watermelon but the relationship he weaves with his loved ones and the apparent banality of the everyday, like a desire drawn out to the dimensions of the sacred. The work (each one and the ensemble) echoes the challenge launched by the 'Book', which, as Rabbi Marc-Alain Ouaknin has written (*The Burnt Book*), will always be 'the book to come', or simply 'that which is to come'. At the same time, in its presence in the world the work also links the painter to his own roots and, as our author has said of the Hebrew language, does not freeze the present but on the contrary effects the transition to absence. Because, as he goes on to say, this language 'has the capacity to explode, to pulverize itself into a thousand pieces, so as to realize a derealization of the real by which the proud assurance of all the realities of this world collapse and rejoin the void of their vanity'.

Guy Gilsoul, AICA, 2018

Biographie

24. 07. 1962
Né à Meaux, Seine et Marne, France.

1982
S'installe à Jerusalem où il y étudie le Talmud.

1984-89
Étudie la peinture à l'institut Avni de Tel-Aviv.

1989
S'installe de nouveau à Jerusalem.

2004
S'installe avec Sarah à Barcelone, Espagne.

Prix:

Prix Société des Bains de Mer, Monté Carlo, Monaco, 2004.

BP Portrait Award 2010,
The visitor Choice, troisième place,
National Portrait Galley, London, UK

Expositions personnelles:

2017
Daniel Enkaoua, "En Face", Galerie Koch, Hannover, DE

Daniel Enkaoua, Recent werk, De Queeste Art, Abele, BE

2016
Daniel Enkaoua, Montaña Humana, Montserrat Museum, Montserrat, ES

2015
Daniel Enkaoua, Facing Spaces and Landscapes, Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, DE

Daniel Enkaoua, Peintures, De Queeste Art, Abele, BE

Daniel Enkaoua, Esther Verhaeghe Art Concept, Brüssel, BE

Daniel Enkaoua, From an Other's Perspective, Litvak Gallery, Tel Aviv, IL

2014
Daniel Enkaoua, Zeichnungen, De Queeste Art, Abele, BE

2013
Daniel Enkaoua, Esther Verhaeghe Art Concepts, Brüssel, BE

2012
Croire - créer, Can Framis Museum - Fundació Vila Casas, Barcelona, ES

2011
Daniel Enkaoua, Galerie Susanne Albrecht, Berlin, DE

2010
Daniel Enkaoua, Galerie Mokum, Amsterdam, NL

2009
Daniel Enkaoua, New Paintings, Marlborough Fine Art, London, UK

2008
Daniel Enkaoua, Neue Bilder, Galerie Susanne Albrecht, München, DE

2007
Daniel Enkaoua, New Paintings, Marlborough Fine Art, London, UK

2006
Daniel Enkaoua, Malerei, Galerie Susanne Albrecht, München, DE

2005
Daniel Enkaoua, Galerie Mokum, Amsterdam, NL

2003/04
Daniel Enkaoua, Portrait, Landscapes and Still Lifes, Marlborough Gallery Inc, New York, US

1998
Daniel Enkaoua, Golconda Fine Art, Tel Aviv, IL

1996
Daniel Enkaoua, Marlborough Fine Art, London, UK

Collections publiques et privées:

Bindella Collection, Zürich, CH.
Can Framis Museum - Fundació Vila Casas, Barcelona, ES.
Draiflessen Collection, Mettingen, DE.
Eileen S. Kaminsky Family Foundation (ESKFF), New York, US.
Novartis AG, Basel, CH.
Röling Collection, NL.
Saarländisches Künstlerhaus, Saarbrücken, DE.
The Doron Sebbag Art Collection, Tel Aviv, IL.
The Vera, Silvia and Arturo Schwarz Collection of Israeli Art, The Israel Museum, Jerusalem, IL.
Wiener Museum of Decorative Arts (WMODA), Dania Beach, Florida, US.
Zabludowicz Collection, London, UK.
Montserrat Museum, Montserrat, ES.

Biographie Complète:
www.danielenkaoua.com

Daniel Enkaoua, '' à fleur de peau ''
12 mars - 11 avril 2019

Edité par la **Galerie Esther Verhaeghe-art concepts**

Imprimé par **Gràfiques Ortells, Barcelona**

Photographies: **Gasull Fotografïa, Barcelona**

Conception graphique: **Alfredo Carmona, Gràfiques Ortells**

Traduction: **Graham Thomson**

Copyright: **Esther Verhaeghe-art concepts, Daniel Enkaoua, Guy Gilsoul, Gasull Fotografïa**

ESTHER VERHAEGHE

ART CONCEPTS

Gallery Space
37 Place du Châtelain
1050 Ixelles

Lundi - Mercredi 14h30 - 17h00
Jeudi - Dimanche 14h30 - 18h00
(et sur rendez-vous)

www.estherverhaeghe.com
info@estherverhaeghe.com
T: +32 476 28 37 35

en collaboration avec:

Vignoble du Château de Bousval

ESTHER VERHAEGHE

ART CONCEPTS